

# la feuille & l'aiguille

## éditorial

### Panser la catastrophe

**E**n écho aux feux désastreux et exceptionnels rapportés dans cette feuille, une intéressante table ronde se tenait le 12 septembre à l'école Camondo-Méditerranée à Toulon, formation au design et laboratoire des pratiques durables. Son titre : "Panser la catastrophe". Après quelques projections et débats sur le contexte des incendies et le dépérissement des forêts dans la région méditerranéenne, et sur les actions menées par quelques acteurs clefs, les témoignages ont tourné autour de l'exploitation et de la valorisation artistique et artisanale du bois brûlé et des arbres morts. Des artistes et designers présentaient leurs approches, des œuvres d'art et des réalisations artisanales très variées issues de cette exploitation. Bien que pour l'instant à très petite échelle, ils ont montré qu'il existait un réel potentiel de valorisation d'une matière habituellement vouée principalement à l'abandon, sinon à un usage peu rémunérateur (bois de feu ou d'industrie).

Bien sûr, la décomposition de ce bois mort et brûlé, s'il reste sur place, contribue significativement au maintien de la fertilité des sols et à la biodiversité, par la multitude d'espèces qui s'en empare. Sans remettre en question ce rôle essentiel, une petite partie pourrait être à la source d'une filière originale et valorisante économiquement. Les œuvres en bois brûlé aideraient aussi le public à conserver la mémoire des incendies, qui s'efface si vite quand elle n'est pas régulièrement ravivée.

Une des questions qui se posent est de disposer d'une filière d'exploitation de ces bois brûlés, qui doivent être récoltés rapidement (1 à 3 ans) après le feu. Sachant que l'exploitation des arbres sains souffre déjà d'un manque d'acteurs et d'une filière affaiblie ; et sans compter que le bois brûlé pose des problèmes spécifiques au sciage (poussières toxiques, encrassement des scies par la suie...).

Mais la qualité et l'originalité des usages présentés à Toulon incite à creuser plus avant la question.

Michel VENNETIER

## Feux de l'été 2025

### On le savait

**Marseille, 8 juillet 2025. Corbières (Aude), 5 août 2025. Ces feux de forêt ont, à juste titre, fortement marqué les esprits cet été. Des milliers d'hectares de forêt ont brûlé et, chose nouvelle, le feu est entré en ville. En attendant les résultats des retours d'expérience sur ces deux incendies qui nous éclaireront sur, entre autres, les conditions de propagation du feu, nous ne pouvons pas dire que nous ne savions pas que cela était possible...**

**N**ous sommes entrés dans un nouveau paradigme et on le savait. Depuis longtemps les spécialistes et les acteurs de terrain alertent sur l'augmentation du risque lié aux feux de forêt (conditions météorologiques, sécheresses, augmentation de la biomasse forestière et des surfaces embroussaillées, contacts croissants entre habitat et forêt...). Le feu des Corbières, ce début août 2025, a marqué le tournant que nous craignons.

D'abord par la vitesse de propagation du feu. Une vitesse jamais égalée à ce jour en France, jusqu'à 1200 ha/heure. Ensuite, non seulement le feu a dévasté la forêt, mais a impacté le bâti. Comme à Marseille le 8 juillet, où le feu est entré en ville, dans l'Aude le feu a touché le cœur des villages. La pluie de brandons a été telle que la moindre vulnérabilité constructive a conduit au drame.

Enfin, le maillage primaire que constituaient les plaines agricoles entre les massifs forestiers est devenu majoritairement combustible. On décompte plusieurs milliers d'ha de landes brûlées en zones agricoles, qui sont pour l'essentiel de la friche récente après l'abandon de la vigne (les subventions européennes à l'arrachage passent de 5000 à 8000 €/ha l'année prochaine !). La vaste première plaine agricole que rencontre le feu est parcourue de toutes parts et génère de nombreuses sautes qui assaillent le village de St-Laurent-de-Cabrerisse. Vingt ans en arrière, ce type de plaine n'était jamais franchi.

Inutile de continuer à envisager des ouvrages de prévention en forêt (coupures, pistes...) si on laisse ces cloisonnements primaires s'enfricher et progressivement se boiser !

Le constat est amer, la mise à distance des masses combustibles rompant la propagation du front de flamme ne suffit pas à protéger les maisons...



Que faire ? Les solutions existent. Si les Obligations légales de débroussaillage restent un impératif de la prévention, le zéro défaut sur les modalités constructives et les stockages extérieurs s'impose<sup>1</sup>.

De même s'impose de mettre en œuvre une gestion concertée et cohérente du territoire réhabilitant la planification territoriale et un aménagement du territoire qui combine espaces urbains, terres agricoles et massifs forestiers. Mais dans un modèle économique régi par la rentabilité, ces choix doivent avant tout procéder d'une volonté politique.

Eclaircir les forêts pour les rendre moins combustibles et valoriser les produits de la forêt, cela demande d'importants moyens d'animation car il faut impérativement pouvoir regrouper la gestion des propriétés forestières morcelées et laissées souvent à l'abandon. Car sans regroupement, pas de travaux rentables (ou qui ne coûtent rien au propriétaire !).

Conserver la mosaïque des paysages, cela demande de réhabiliter le pastoralisme, soutenir la viticulture et, pourquoi pas, envisager de nouvelles cultures adaptées au climat, promouvoir des filières innovantes et rentables...

Il faut également totalement revoir les interfaces habitat-forêt, résultat de nos modèles d'aménagement. Comment réfléchir ces lisières en faisant participer les citoyens et les habitants à l'amont d'un projet qui permettrait de

réinvestir ces zones en y pratiquant du multi-usages (pastoralisme, jardins partagés, cultures, aires de loisirs...) ? Toutes ces actions devront être entreprises, non seulement avec les acteurs des filières concernées et du territoire, mais aussi avec les citoyens. La culture du risque s'impose à tous.

Tout au long des travaux de notre association<sup>2</sup>, de nombreuses pistes d'actions ont été tracées en collaboration avec l'ensemble des acteurs de la forêt et des espaces forestiers.

Les solutions existent donc, mais elles ne pourront être mises en œuvre sans volonté politique et sans les moyens adéquats. Mais ça, nous l'avons déjà dit...

FM

1 - Voir Envirobat - Construire durable en zone à risque d'incendie de forêt.

2 - Forêt Méditerranéenne. t. XL, n°2, juin 2019, t. XLIV, n°3, nov. 2023, t. XLIV, n°4, déc. 2023, etc.

## Sols et forêt

Inscriptions aux journées ouvertes  
lire p. 2

## Cèdre

Une nouvelle étude est lancée  
lire p. 2

## Cycle Forêt, sol et eau

Compte rendu de la journée varoise  
lire p. 3

Trimestriel édité  
par l'association  
**forêt méditerranéenne**

14 rue Louis Astouin  
13002 Marseille France  
Tél. +33 (0)4 91 56 06 91  
Courriel : contact@foret-mediterraneenne.org  
Internet : www.foret-mediterraneenne.org  
Périodicité : trimestriel  
Prix au numéro : 3 €  
Abonnement : 10 €  
Directeur de la publication : Michel Vennetier  
Rédaction : Denise Afxantidis  
Imprimeur : JF Impression  
Garosud 296 rue P. Lumumba  
34075 Montpellier cedex 3  
Dépôt légal : 4 août 2025  
ISSN : 1155-2506  
Commission paritaire : 0227 G 88729



# Inscriptions ouvertes aux journées Regards sur les sols forestiers méditerranéens

Forêt Méditerranéenne propose, dans le cadre de son cycle de réflexion « Forêt, sol et eau, des alliés naturels » une série d'événements spécifiquement dédiés aux sols forestiers méditerranéens. Un programme riche pour mieux comprendre ces sols, les 7 et 14 octobre et 12-13 novembre 2025.

Le cycle débutera le mardi 7 octobre 2025 avec un webinaire d'initiation à la pédologie intitulé « Sous la forêt... le sol ». Conçu pour un large public, ce webinaire a pour objectif de fournir une culture pédologique de base adaptée à la zone méditerranéenne. Il abordera la composition, la structure, la pédogenèse, les fonctions des sols, ainsi que leurs spécificités régionales.

Le mardi 14 octobre 2025, une journée de visite et d'échanges sera organisée à Saint-Michel-l'Observatoire et à Saint-Christol-d'Albion dans les Alpes-de-Haute-

Provence et le Vaucluse. Cette journée se concentrera sur les effets du changement climatique et des pratiques de gestion forestière sur les sols sous chênaie pubescente. Les participants visiteront deux sites expérimentaux majeurs : le site de l'O3HP, une chênaie pubescente équipée de dispositifs simulant les effets du changement climatique et le site HoliSoils, également une chênaie pubescente, où sont simulés les effets de différentes pratiques de gestion forestière. Cette journée est organisée en partenariat avec l'Institut méditerranéen de biodi-

versité et d'écologie marine et continentale d'Aix-Marseille Université (IMBE-AMU).

Le troisième temps du cycle sera un colloque de deux jours, les mercredi 12 et jeudi 13 novembre 2025, à l'Hôtel du Département des Bouches-du-Rhône à Marseille. Intitulé « Regards sur les sols forestiers méditerranéens : état des connaissances et pistes de gestion », cet événement a pour objectif de fournir une analyse objective des enjeux liés au maintien de la qualité et des fonctions des sols sous forêt méditerranéenne

7 octobre 2025 - 9h45 - 12h00

## Webinaire d'initiation à la pédologie « Sous la forêt... le sol »

Intervenants : Thierry Gauquelin (Aix-Marseille Université, IMBE), Jean-Claude Lacassin (pédologue, Forêt Méditerranéenne) et Michel Vennetier (ingénieur de recherche, Forêt Méditerranéenne).

Inscription gratuite en ligne, <https://forms.gle/56NbjSUWqNnga7Gz5>



14 octobre 2025

## Journée de visite et d'échanges

### « Les effets du changement climatique et des pratiques de gestion forestière sur les sols forestiers des chênaies pubescentes »

à Saint-Michel l'Observatoire (04) et Saint-Christol d'Albion (84)

Journée organisée dans le cadre du projet HoliSoils en collaboration avec Aix-Marseille Université et l'IMBE. Départ possible de Marseille à 7h45 ou Rdv sur place à 9h30.

Inscription gratuite mais obligatoire.

Voir <https://www.foret-mediterraneenne.org> à la page « Nos manifestations »

12 et 13 novembre 2025 - Hôtel du Département - Marseille

## Colloque « Regards sur les sols forestiers méditerranéens : état des connaissances et pistes de gestion »

De nombreux chercheurs, gestionnaires, associatifs... viendront partager leurs résultats et témoignages autour de quatre grandes parties :

**Mercredi 12 novembre**

- Les sols forestiers méditerranéens : histoire et état des lieux
- Les sols face au changement climatique

**Jeudi 13 novembre**

- Impacts des pratiques sylvicoles sur les sols
- Transmettre les connaissances, former, sensibiliser : les outils à disposition des gestionnaires... et deux tables rondes :
  - Comment prendre en compte le respect du sol dans les pratiques locales ?
  - Sensibiliser l'ensemble de la filière, les élus, les citoyens...

Vous trouverez le programme détaillé des deux journées et les conditions d'inscription sur notre site : [www.foret-mediterraneenne.org](https://www.foret-mediterraneenne.org) à la page « Nos manifestations »



## Une nouvelle étude est lancée Comment va le cèdre ?

Il semble que le cèdre de l'Atlas ne se porte pas aussi bien qu'on le pensait. C'est ce que montre une étude récente menée par le Centre national de la propriété forestière (CNPF) en région Provence-Alpes-Côte d'Azur (PACA) dans le cadre du projet « Le cèdre de l'Atlas : de la graine aux produits finis ». Une étude complémentaire est prévue.

L'étude récente menée par le CNPF en région PACA dans le cadre du projet « Le cèdre de l'Atlas : de la graine aux produits finis », fait apparaître que près de la moitié des peuplements de cèdre observés en 2023 présentaient un état dégradé : déficit de feuillage et de ramification auquel peuvent s'ajouter des nécroses cambiales et des écoulements de résine. Le déterminisme de ces symptômes, tel qu'il ressort de l'analyse des données récoltées, est essentiellement d'ordre climatique et il est double : à basse altitude, le cèdre souffre de la chaleur et de la sécheresse tandis que, dans l'arrière-pays, le froid hivernal contrarie le développement des rameaux.

L'autécologie du cèdre de l'Atlas est assez bien connue. On sait que sa résistance au déficit hydrique est limitée et a parfois été surestimée. Des signes de stress à basse altitude ne sont donc pas étonnants. En revanche, une perte de vigueur provoquée par le froid hivernal est plus surprenante car le cèdre est une essence de montagne qui y est normalement peu sensible. Quoi qu'il en soit, ce phénomène suscite de nombreuses questions.

La perte de vigueur du cèdre concerne-t-elle seulement la région PACA ou tout l'arc méditerranéen, voire plus ?

Est-elle transitoire, réversible ou durable ?

Révèle-t-elle une forte réduction de croissance ?

Quel est plus précisément le déterminisme de cette perte de vigueur ? Quelle part du contexte climatique ou stationnel, des anomalies climatiques (sécheresse de 2022 notamment), de la gestion appliquée ?

Les essences « compagnes » du cèdre (chêne pubescent, pin noir d'Autriche, pin sylvestre...) se comportent-elles mieux ?

L'enjeu est d'importance car le cèdre de l'Atlas n'est pas seulement une essence emblématique de la Haute-Provence et des



Cedres du Ventoux. Photo J. Degenève.

Corbières mais une de celles sur lesquelles les forestiers, en France et en Europe, comptent le plus pour contribuer à l'adaptation des forêts au changement climatique (voir les numéros spéciaux de la revue *Forêt Méditerranéenne*).

C'est pourquoi l'Office national des forêts (ONF) a pris l'initiative de lancer une étude complémentaire, en lien avec INRAE, le DSF (département santé des forêts) et en collaboration avec le CNPF et l'école polytechnique fédérale de Zurich. Il faut d'abord avoir une vision plus large, étendue au moins à la région Occitanie. Il faut également des mesures d'accroissement précises sur plusieurs décennies. Si un lien peut être établi entre déficit foliaire et croissance, ce qui serait logique, le facteur déclenchant de cette dégradation pourra être identifié (par exemple, si une chute de croissance brutale correspond à un déficit hydrique marquant) et sa dynamique temporelle reconstituée.

Le travail entamé cette année est basé sur une récolte de données et de carottes de bois sur de nombreuses placettes temporaires et dans les quelques dispositifs expérimentaux suivis par INRAE et l'ONF : en région PACA au second semestre 2025, en Occitanie au second semestre 2026, dans d'autres régions et d'autres types de peuplements en 2027.

Résultats dans trois ans !

Jean LADIER



# La forêt et le cycle de l'eau face aux risques incendie et inondation : enjeux et solutions

Face aux risques incendie et inondation, les acteurs de l'eau, de la forêt et des territoires sont amenés à travailler ensemble. Cette nouvelle rencontre de notre cycle « Forêt, sol et eau, des alliés naturels », qui s'est tenue les 3 et 4 juin dans le Var, l'a bien illustré par des actions très réussies. Mais les défis restent grands et l'implication de tous est souhaitable pour mettre en place des solutions, souvent à expérimenter.

Le cycle « Forêt, sol et eau, des alliés naturels » a suivi de nouveaux méandres, les 3 et 4 juin dans le Var.

## Des ripisylves fonctionnelles...

La rencontre a débuté au bord de l'Argens en compagnie d'Ana-Elena Sanchez (Maison régionale de l'eau) et de Stéphane Pons (Syndicat mixte de l'Argens). Ils nous ont fait découvrir une ripisylve (forêt de bord de rivière) fonctionnelle. Pourquoi ? Parce qu'elle joue un rôle déterminant dans la régulation des inondations, en plus de son intérêt sur le plan des paysages, de la biodiversité et de la qualité de l'eau. La rivière, quand le substrat rocheux le permet, est accompagnée d'une nappe d'eau d'autant plus importante que la ripisylve est en bon état avec une abondante végétation forestière. Cette présence est fondamentale car la nappe stocke d'importantes quantités d'eau et ralentit la vitesse d'écoulement. Les transferts entre la nappe et le lit sont continuels en fonction des besoins de la rivière.

## ... ou mèches à feu ?

Mais, le lendemain, Delphine Cappella (Conseil départemental du Var) et Lucas Scattarelli (Communes forestières du Var) nous ont appris qu'il y avait des ripisylves « mèches à feux », redoutables en cas d'incendie ! Ce sont des ripisylves dégradées, le long de ruisseaux secs ou intermittents, caractérisées par une végétation dépérissante à cause de la sécheresse (la nappe accompagnatrice est trop profonde ou a disparu) et par la présence de plantes invasives opportunistes. On les trouve plus souvent au voisinage de zones

urbanisées. Comment les traiter pour que, tout en gardant leur rôle de ripisylves, elles ne contribuent plus à la propagation linéaire des feux ? Delphine et Lucas, avec beaucoup d'enthousiasme, ont expliqué comment, ensemble, forestiers, pompiers, naturalistes et acteurs du territoire, essayaient de trouver des solutions au cas par cas selon les configurations de terrain, le sens du vent, le type de végétation, la richesse écologique et le risque incendie.

On était là au cœur du thème que Forêt Méditerranéenne voulait traiter : les relations forêt et eau au regard des risques : inondations, crues, érosion, incendie, atteinte à la biodiversité. Pour donner plus de visibilité au cycle « Forêt, sol et eau », Christian Delavet (président des Communes forestières des Bouches-du-Rhône) nous avait, en effet, suggéré de les aborder sous l'angle des menaces. Nous l'avons fait mais en invitant des acteurs qui s'attachent à trouver des solutions « ensemble » et en privilégiant « les belles histoires ».

## La RTM, une réussite

« La restauration des terrains en montagne (RTM) est un exemple de politique publique réussie, mais trop peu connue » constate Franck Roturier (ONF-RTM 06). A partir des années 1860, l'Etat a acquis de vastes espaces en montagne, sujets à des inondations régulières et destructrices, pour les reboiser avec des essences rustiques. Dans le même temps, des équipements de génie civil ont été installés sur les divers torrents pour ralentir les flux et « éteindre les torrents ». Cent cinquante ans après, les

résultats sont spectaculaires. C'est particulièrement visible sur les photos localisées qui ont été prises et qui constituent une base de données progressivement mise à disposition. Les prises de vue actuelles montrent une formidable revégétalisation appréciable pour la maîtrise de l'érosion et des chutes de blocs, mais aussi sur les plans paysagers et environnementaux. La forêt a joué « ses rôles » ! Les forestiers ont « hâté son œuvre ». Certes les risques évoluent avec par exemple des avalanches de neige de plus en plus lourde et des chutes de pierres, suite aux vagues de chaleur. Les peuplements souvent monospécifiques car les essences rustiques sont rares, souffrent de la sécheresse et certains doivent être régénérés. Les missions actuelles du RTM consistent donc à entretenir l'existant et à agir ponctuellement là où des problèmes apparaissent. Ils mettent également gratuitement leurs diverses compétences au service des collectivités qui rencontrent de plus en plus de problèmes liés aux sécheresses.

## Des acteurs de l'eau contribuent à la PFCI

Une autre belle histoire est la mobilisation pour protéger un immense bassin versant forestier entourant le lac de la Verne d'une destruction par l'incendie sur les communes de Collobrières et de La Môle. En 2012 une étude scientifique rigoureuse démontrant les risques et les conséquences catastrophiques de la disparition de cette végétation à la suite d'un incendie et une réflexion pour implanter un réseau de bandes débroussaillées stratégiques, ont



Une ripisylve fonctionnelle sur les bords de l'Argens.

Photo D. Afxantidis

convaincu les responsables de la distribution en eau du golfe de St Tropez de participer au financement des travaux de prévention. Ils sont venus conforter une démarche naissante de mutualisation des crédits par les communes (les feux viennent des voisins donc il faut raisonner globalement à l'échelle du massif !) à laquelle a participé Mme la Maire de Collobrières, Christine Amrane. Nous avons déjà relaté cet exemple de paiement de service environnemental que Jacques Brun, cheville ouvrière à l'époque, a réalisé sans le savoir. Nous aurions dû avoir l'occasion de voir le bassin versant depuis le col du Périer lors de la visite de l'après-midi, mais une brume épaisse nous en a empêchés ! La forêt a voulu nous montrer son rôle dans la formation de brume et de nuages !

## Besoin d'expérimenter

Il y a eu de nombreux échanges croisés très fructueux, notamment après la projection du film « Hydros – l'eau cycle de vie » de François Stuck. Nous l'avions prévu car ce documentaire montre plusieurs types d'actions favorables au cycle de l'eau. L'objectif du réalisateur était de prouver que tout un chacun peut y contribuer. Lionel Asin, viticulteur au Luc, figurait dans ce film au titre de l'association « Les Résilients ». Il était présent et nous a expli-



Une ripisylve envahie par la canne de Provence.

Photo Cofor 83

qué leur démarche qui s'appuie notamment sur le triptyque « Eau, sol et arbre ». Pile dans le projet de Forêt Méditerranéenne, ce qui suggère un rapprochement des forestiers et des agriculteurs !

L'approche par les risques s'est donc montrée féconde. Les participants ont pu mesurer les difficultés d'associer des enjeux parfois antagonistes mais ont rencontré des acteurs motivés qui s'y confrontent. Comme dans les précédentes réunions, un des mots clés a été de « retenir l'eau », le plus en amont possible. La forêt peut y contribuer et devenir une alliée active avec l'aide de tous. En conclusion, le sénateur Jean Bacci, présent les deux jours, rappelait « l'importance d'expérimenter et d'observer les effets ».

Louis-Michel DUHEN



## rencontres

Les 2 et 3 octobre 2025  
Collobrières (83)  
**Journées techniques du liège**  
secretariat@syndmaures.fr

Le 7 octobre 2025  
« **Sous la forêt... le sol** »  
**Webinaire d'initiation  
à la pédologie pour tous**  
contact@foret-mediterranee.org

Le 10 octobre 2025 - Hyères (83)  
**Colloque Santé et Forêt**  
Contacts : Académie du bain de forêt  
et Hôpital Léon Bérard

Le 14 octobre 2025  
Saint-Michel-l'Observatoire (04)  
et Saint-Christol-d'Albion (84)  
**Visite de sites expérimentaux  
Les effets du changement  
climatique et des pratiques**

**de gestion forestière sur les sols  
sous chênaie pubescente**  
contact@foret-mediterranee.org

Le 25 octobre 2025 - Pignan (34)  
**Assemblée générale  
de Forêt Méditerranéenne**  
contact@foret-mediterranee.org

Les 12 et 13 novembre 2025  
Marseille (13)  
**Séminaire « Regards sur les sols  
forestiers méditerranéens »  
Etat des connaissances  
et pistes de gestion**  
contact@foret-mediterranee.org

Le 16 novembre 2025  
Avignon (84)  
**Les 16<sup>es</sup> Rencontres  
méditerranéennes de Volubilis  
De la beauté...**  
www.volubilis.org/wp-content/  
uploads/VOLUBILIS-RENCONTRES-  
BEAUTE-AVANT-PROG.pdf

En accès libre...

## La plus grande base de données sur les arbres méditerranéens

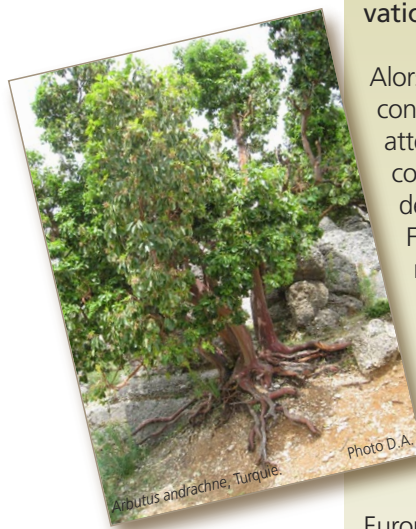
Un réseau international de 30 scientifiques a permis d'inventorier 496 espèces et 147 sous-espèces d'arbres dans la région méditerranéenne. Ces données en accès libre, qui renseignent notamment le risque d'extinction et la diversité génétique des espèces, sont essentielles pour la conservation et la restauration des forêts.

Alors qu'un des grands défis pour les forêts est de s'adapter aux conséquences du changement climatique et de contribuer à son atténuation, les arbres méditerranéens sont faiblement pris en compte dans les politiques de protection et de gestion durable des forêts.

Face au manque de connaissances sur les arbres de la région méditerranéenne, 30 chercheurs basés en Afrique du Nord, au Moyen-Orient et en Europe méridionale, coordonnés par INRAE et l'Institut européen des forêts, et impliquant Aix Marseille Université, l'Université de Montpellier, l'Office national des forêts et le Muséum national d'histoire naturelle, ont rassemblé et analysé un large jeu de données de présence/absence couvrant la totalité des zones géographiques sous climat méditerranéen en Afrique, Asie et Europe. Ils y recensent 496 espèces et 147 sous-espèces réparties dans 111 genres, dont 48 espèces et 8 sous-espèces qui étaient considérées comme des arbustes auparavant alors qu'elles forment des arbres à l'état naturel en région méditerranéenne. L'inventaire couvre 39 territoires botaniques, des espaces géographiques méditerranéens distincts au sein d'un même pays. Si aucune tendance géographique n'a pu être décelée, la richesse en espèces s'avère positivement corrélée à la superficie des territoires botaniques et à leur hétérogénéité géomorphologique.

Les données sont en accès libre sur la plateforme Recherche Data Gouv (<https://doi.org/10.57745/PEWSZG>). Elles peuvent être utilisées par les scientifiques, les gestionnaires forestiers et en appui aux politiques nationales et régionales de conservation des ressources génétiques forestières, de restauration écologique et de gestion durable des forêts.

Source : <https://www.inrae.fr/actualites/>  
Référence : Fady B., Farsakoglou AM., Caron M. et al. (2025). Native trees of the Mediterranean region: distribution, diversity and conservation challenges. Current Forestry Reports, DOI : 10.1007/s40725-025-00252-w



## La météo de l'été 2025 (juin- juillet- août)

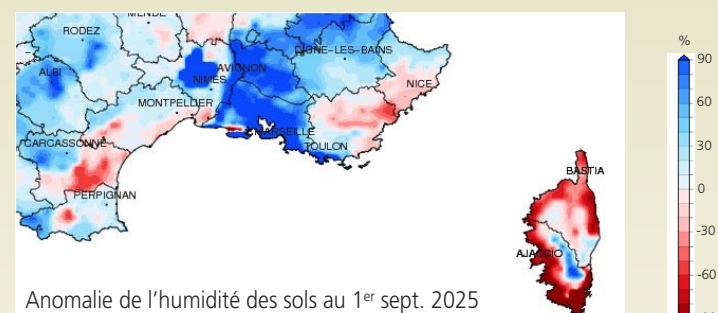


L'été 2025 a été arrosé de manière hétérogène. En effet, après un mois de juin très sec, juillet et août ont été concernés par des précipitations, mais celles-ci n'ont pas touché l'ensemble de la zone. En conséquence, l'été 2025 présente un bilan très déficitaire dans le Var et les Alpes-Maritimes avec un déficit de 60 à 80 %, et de 40 % sur le littoral de la Corse ; a contrario le bilan est excédentaire de 20 à 40 % dans le Vaucluse, une partie du Gard, des Bouches-du-Rhône et du Roussillon.

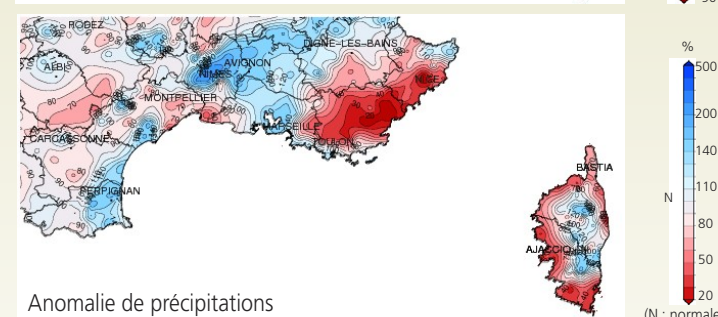
Côté températures, elles ont été supérieures de 1,5°C à 3°C sur l'ensemble de la zone. Durant l'été 2025, nous avons connu deux vagues de chaleurs intenses et durables, la 50<sup>e</sup> et la 51<sup>e</sup> depuis 1947.

L'été 2025 se place au 3<sup>e</sup> rang des étés les plus chauds depuis 1947 en Provence-Alpes-Côte d'Azur, Languedoc-Roussillon et Corse. A noter qu'à l'échelle nationale, nous sommes également au 3<sup>e</sup> rang des étés les plus chauds depuis 1900.

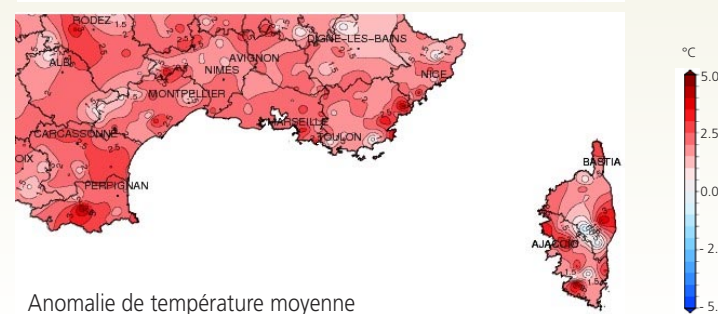
A la sortie de l'été, les sols sont plus secs que la normale en Corse (avec des valeurs inférieures jusqu'à 90 % de la normale), dans l'Aude et de l'est Var aux Alpes-Maritimes. Ils sont cependant plus humides dans les Bouches-du-Rhône (valeurs supérieures de 90 % à la normale), le Vaucluse, les Hautes-Alpes et les Alpes-de-Haute-Provence.



Anomalie de l'humidité des sols au 1<sup>er</sup> sept. 2025



Anomalie de précipitations



Anomalie de température moyenne

Cette page est la vôtre,  
n'hésitez pas à nous adresser  
toutes les informations concer-  
nant vos rencontres, vos stages,  
vos petites annonces, etc.

Et aussi, retrouvez toute  
l'actualité des espaces  
naturels et forestiers  
méditerranéens sur notre site,  
rubrique  
"Agenda de la forêt".

Cette rubrique est mise à jour  
régulièrement

Ce numéro a été publié avec l'aide de :

